

PORT-DE-CASTET ► **Un automobiliste de 64 ans se tue dans un ravin** PAGE 5

LEUR FILLE EST DÉCÉDÉE EN ACCOUCCHANT ►

## Pau: les parents d'Émeline réclament des réponses

Ils contestent le non-lieu rendu par la juge d'instruction.

PAGE 4

**PAU**  
Il avait foncé sur des policiers

PAGE 4

**SKI**  
Ouverture des stations: le calendrier

PAGE 3



© LAURENCE LEURY

© PIERRE-OLIVIER JULIEN

**RECHERCHE**  
Les lacs des Pyrénées, vigies du changement climatique P.2-3

## Pas convaincus par Macron



## Les gilets jaunes veulent « hausser le ton »

**BÉARN ET SOULE** ► Les « gilets jaunes » sont très sévères envers Emmanuel Macron qui est intervenu hier matin. Et envisagent un durcissement du mouvement avec des actions coups de poing. PAGE 5

Retrouvez l'information immédiate sur [larepubliquedespyrenees.fr](http://larepubliquedespyrenees.fr)

R 03890 25040 1.10€

### OUVERTURE

### AUJOURD'HUI À ORTHEZ

les **comptoirs**  
de la **bio** *par passion*

Groupeement de magasins indépendants

**SOARNS SOLEIL - 9080, route de Pau**  
**En face de SUPER U - Tél. 05 59 38 56 53**

**CHOIX INCOMPARABLE**

**DUALITÉ GARANTIE**

**CONSEILS AVISÉS**

## Macron tente de passer entre les gouttes du diesel

Comme il se doit, les réactions au discours d'Emmanuel Macron sur la programmation énergétique ont oscillé entre la critique radicale d'un abandon de toute ambition écologique et l'accusation indignée d'un escamotage des enjeux sociaux. Les ONG ont tenu leur rôle dans la colère « verte » et les oppositions politiques le leur dans l'indignation... « jaune ». Quant aux réactions des « gilets jaunes » eux-mêmes, il est difficile de se faire une idée générale dès lors que planter un micro ou une caméra devant les plus motivés (ou exercés) à parler, induit des logiques de comportement peu ouvert au compromis.

Le débat public sur les questions climatiques est paralysé par un jeu de postures où ceux-là mêmes qui prônent des initiatives audacieuses se gardent bien d'en assumer l'application au prétexte qu'il revient au gouvernement de le faire, quand d'autres qui font mine de partager les soucis climatiques assortissent ce vœu de préalables tels, en matière d'emploi, de pouvoir d'achat ou d'identité territoriale, qu'on voit mal comment aller de l'avant. Emmanuel Macron est confronté à un mouvement social sans précédent qui paraît aussi malaisé à démobiliser que de faire rentrer du dentifrice dans un tube. D'un rejet de la taxation du carburant, il s'est élargi à l'expression d'un mal-être touchant une population de salariés, de retraités ou de petits entrepreneurs qui, à la périphérie des métropoles, se sentent oubliés, méprisés, sinon assignés à la relégation si on leur mesure leurs moyens de déplacement automobile. Emmanuel Macron a tenté ce mardi de les inviter à « construire ensemble » des mécanismes d'accompagnement à une transition énergétique qui serait « juste », mais sa principale carte était la plus délicate à sélectionner dès lors qu'un recul de sa part sur la hausse des taxes à venir sur le carburant diesel serait un aveu de faiblesse obérant sa crédibilité pour le reste de son quinquennat.

Son idée d'un « système anti-pic », qui conduirait à ajuster la taxation du carburant en fonction du cours du baril de pétrole, est une façon de lancer un message aux « gilets jaunes » : la hausse prévue au 1<sup>er</sup> janvier sera différée dès lors que le cours actuel est à la baisse. Remonterait-il que le gouvernement se laisserait de la sorte une marge politique – à la différence de la TIP « flottante » de Jospin qui était mécanique – pour apprécier l'opportunité des augmentations sur des critères d'opportunité. Sur ce point au moins, le mouvement des « gilets jaunes » obtient un début de victoire. Pour autant qu'il soit encore capable de peser lorsque les décisions sur le prix du carburant seront à prendre. Mais c'est une autre histoire, qui renvoie à la capacité d'un tel mouvement à s'inscrire dans la durée, non sur des opérations d'obstruction mais dans des structures d'organisation.

UN MOUVEMENT SOCIAL  
SANS PRÉCÉDENT  
QUI PARAÎT AUSSI MALAISÉ  
À DÉMOBILISER QUE  
DE FAIRE RENTRER DU  
DENTIFRICE DANS UN TUBE



JEAN-MICHEL HELVIG

larepubliquesdespyrenees.fr

VIDÉO



Un habitant d'Arette sauve un isard prisonnier de la vase

VIDÉO

Hôpital de Pau : les soignants passent le test de la « chambre des erreurs »

LE COMMENTÉ

Un « gilet jaune » manifeste seul sur un rond-point en Béarn : la vidéo fait le buzz

# Les lacs des Pyrénées, sentinelles du changement climatique

Depuis 2016, dans le cadre du projet « Replim », des chercheurs observent les lacs et tourbières sur la chaîne pyrénéenne et leur sensibilité aux variations du climat.

Y aura-t-il encore de la neige dans les Pyrénées ? Pourra-t-on encore trouver des espèces végétales montagnardes ?... Quand on parle de changement climatique, les interrogations du grand public aussitôt affluent, avec inquiétude.

La communauté scientifique, depuis plusieurs années déjà, se penche sur ces questions de dérèglement. Localement, nous évoquons par exemple le 24 septembre le projet « Climpy » associant Météo France et services météorologiques frontaliers qui s'intéressent en particulier aux températures et précipitations.

Depuis 2016, dans le cadre des missions de l'Observatoire pyrénéen du changement climatique (OPCC, Communauté de travail des Pyrénées), une autre étude, baptisée

« Replim » et impliquant des enseignants-chercheurs de l'Université de Pau, est menée. Elle développe un réseau de surveillance des lacs et tourbières le long des Pyrénées (voir zoom) afin de caractériser l'impact du changement climatique sur ces éléments emblématiques du paysage. « Ce sont les écosystèmes les plus sensibles aux variations climatiques et aux perturbations environnementales » explique David Amouroux, directeur de recherches et responsable du programme Replim à l'UPPA. Lacs et tourbières sont ainsi vus comme de véritables « sentinelles ». Or, dans les Pyrénées, jamais de diagnostic à cette échelle n'avait été réalisé, « on part pratiquement de zéro. Les résultats seront sans doute très originaux ».

Parmi les 44 sites retenus, une douzaine est particulièrement

EN CHIFFRES

**1 M€** C'EST LE COÛT DE « REPLIM » POUR TROIS ANS, COFINANCÉ PAR L'EUROPE (LE FEDER DANS LE CADRE DU POCTE FA 2014-2020) ET PAR LES PARTENAIRES DU PROJET.

observée depuis deux ans et demi par la cinquantaine de scientifiques impliqués, chacun venant avec son expertise (chimiste, biologiste, paléoclimatologue...). « On a choisi les lacs et tourbières d'altitude parce que ce sont des lieux encore assez protégés des actions de l'Homme, moins tamponnés par d'autres écosystèmes. Et parce qu'on peut y mesurer les effets du climat assez rapidement et de façon globale ». Au niveau de ces lacs, situés entre 2000 et 2600 m d'altitude, on peut déceler une altération du cycle de l'eau, des changements physico-biochimiques ou sur la durée de la surface gelée. Pour les tourbières, on peut observer leur érosion, la diminution de la surface inondée ou la réduction du puits de carbone.

Mesurer les altérations

« Actuellement, on définit les paramètres à utiliser pour quantifier ces changements » précise David Amouroux. Pour cela, les chercheurs effectuent des campagnes de prélèvements, de juin à octobre. « On part deux jours, jusqu'à une semaine. En dormant sur place, souvent dans des refuges ». Bardés de matériels, les Palois procèdent sur place à des mesures de température de l'eau, de pH, de conductivité ou encore d'oxygène. « Il y a parfois disparition de l'oxygène au fond des lacs, et un phénomène d'eutrophisation (caractérisée par une croissance excessive des plantes et des algues, NDLR) » relève David Amouroux. Les relevés se font du lever au coucher du soleil. Les chercheurs définissent un profil de la colonne d'eau en récupérant grâce à un câble des échantillons à différentes profondeurs, jusqu'à 20



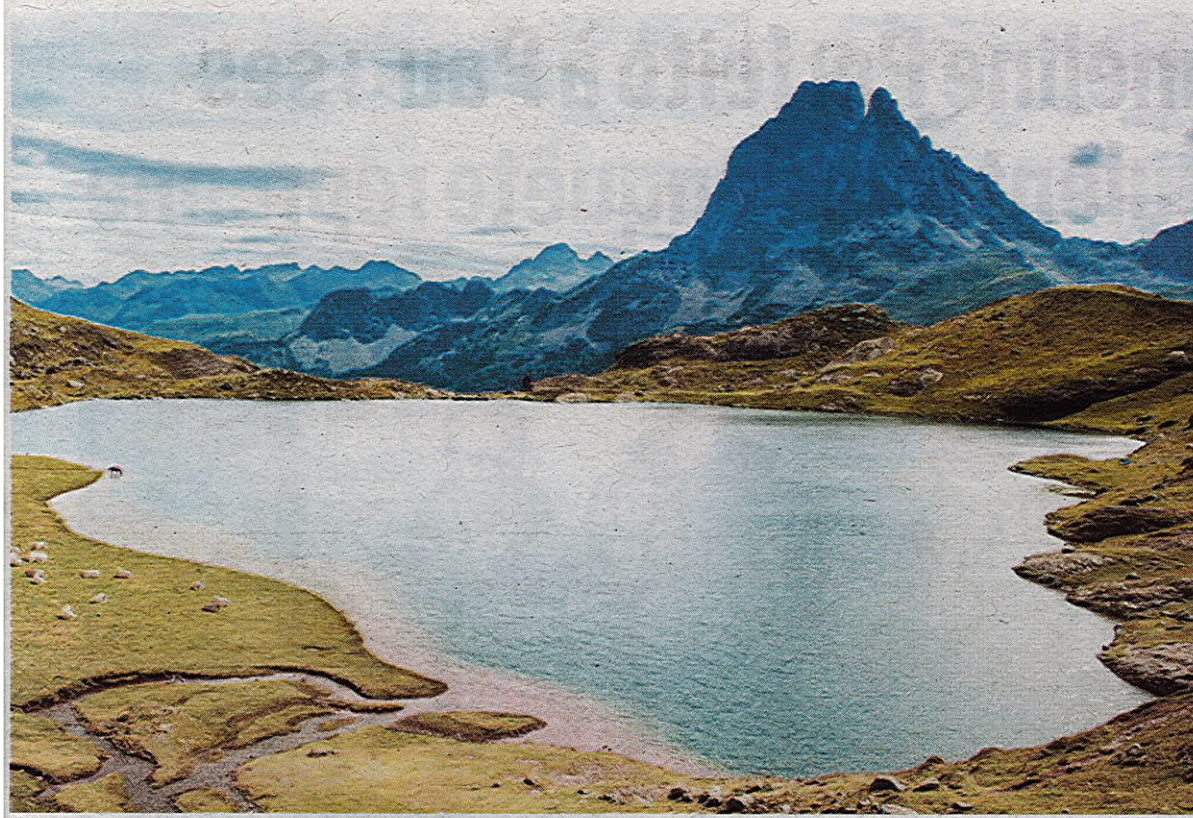
Les chercheurs palois travaillent depuis deux ans et demi sur ce projet. © NICOLAS SABATHIER

➕ ZOOM

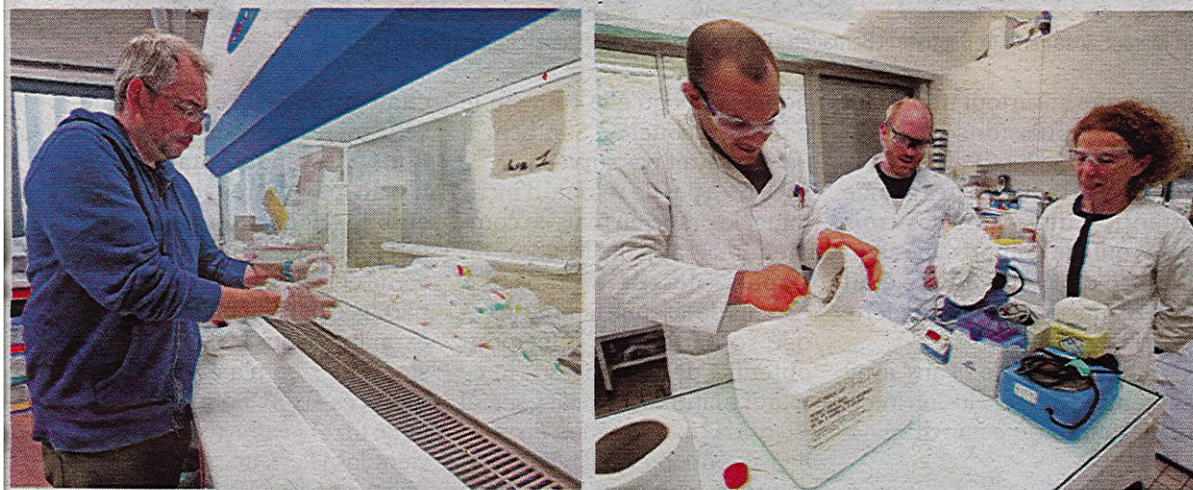
### Les sites du réseau Replim et les membres scientifiques

Du Pays Basque à la Catalogne, 44 sites ont été retenus pour cette étude. Trente-huit lacs : 15 en France (Port-Bielh, Arratille, Arbu, Oncet, Gentau, Barroude, Gourg Gaudet, Cambalès, Camporells, Nère, Badète, Paradis, Petit Opale, Peyregnets, Pourtet) ainsi que 21 en Espagne et 2 en Andorre. Six tourbières sont aussi observées : 2 en France (Bernadouze, Col d'Ech) ainsi que 2 en Espagne et 2 en Andorre.

Ce projet réunit huit partenaires. Côté français, l'UPPA donc, avec l'Institut de sciences analytiques et de physico-chimie pour l'environnement et les matériaux (Iprem), ainsi que le labo de sciences humaines Passages. Mais aussi en Occitanie les labos Geode-Ecolab (CNRS). On compte également sur les travaux de l'Université de Navarre, l'Université du Pays Basque, le Centre d'études avancées de Blanes, le Centre de recherches écologiques et d'applications forestières de Barcelone, l'Institut d'études andorranes, et l'Institut pyrénéen d'écologie de Saragosse.



Le lac Gentau est l'un des sites « sentinelles » retenus dans le cadre du projet « Replim ». ©ARCHIVES LAURENCE FLEURY



Les prélèvements d'eau des lacs sont très nombreux. ©NICOLAS SABATHIER Ici, une phase d'analyses d'un échantillon provenant d'une tourbière. ©CNS

mètres. À leur retour à Pau, ils analyseront également la qualité de l'eau et ses propriétés chimiques. « Pour les tourbières, on réalise des carottes de tourbes, jusqu'à un mètre de profondeur. Elles permettent d'analyser le carbone, de reconstituer le climat passé et de suivre la diversité des micro-organismes qui jouent un rôle important dans les flux de gaz à effet de serre » expliquent Béatrice Lauga, professeur en microbiologie, et François Rigal, enseignant-chercheur en écologie et statistiques.

**Déjà beaucoup de données**

« Ces tourbières, situées entre 700 et 2 300 m d'altitude, sont les plus au Sud de l'Europe. Ce sont des écosystèmes exceptionnels » notent les scientifiques palois. Tous les prélèvements passeront au spectromètre de masse et par d'autres manipulations et les analyses permettront d'étudier l'influence de certains facteurs tels que la saisonnalité, l'altitude, la topographie...

« On a déjà beaucoup de données. Une première synthèse de résultats sera présentée au printemps prochain » précise David Amouroux. Ce projet Replim, lui, doit s'achever fin 2019. « Mais notre challenge sera de convaincre les financeurs qu'il faut poursuivre au-delà. Avec une question centrale : est-ce que la hausse de la température laissera le temps à l'écosystème de s'adapter ? ».

PIERRE-OLIVIER JULIEN | po.julien@pyrenees.com

**Le public invité à participer**

À côté du volet scientifique, l'UPPA, avec son labo de sciences humaines Passages, s'intéresse également au sentiment des populations locales sur le changement de leur environnement. « On a notamment déjà pris le témoignage de personnes qui ont un peu de recul sur les paysages, par exemple l'ancienne gardienne du refuge de Pombie ou encore d'anciens membres du Club alpin français » explique la géographe Delphine Montagne.

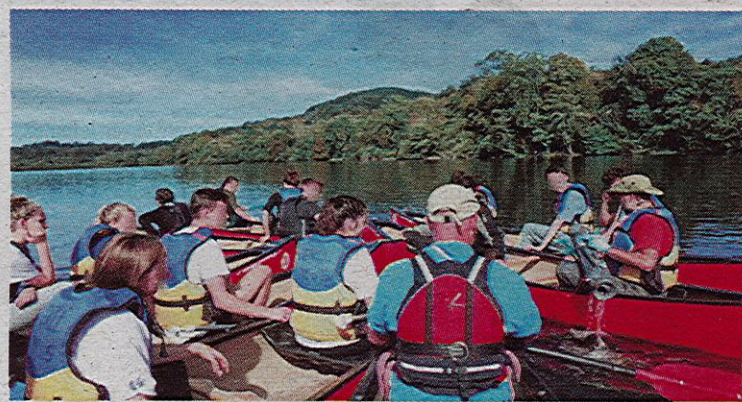
**Une appli pour smartphone**

De même, une application sur smartphone a été mise en place pour encourager habitants et randonneurs à envoyer des photos et

répondre à un questionnaire. D'après les premiers éléments, « les gens remarquent une neige différente d'autrefois, un vent plus sec ou encore davantage de fougères. C'est une phase test. On verra ce qu'on peut faire de cette matière » note sa collègue géographe Gaëlle Deletraz.

À noter que les chercheurs se veulent aussi pédagogues. À l'occasion de la dernière Fête de la science par exemple, l'Iprem et Passages, avec l'association Eco-cène, ont fait découvrir leur travail aux élèves de terminale S du lycée Paul-Rey de Nay, lors d'une sortie au lac de Lourdes (qui n'est pas dans le réseau Replim).

P.-O. J. |



Journée découverte avec les lycéens de Nay au lac de Lourdes. ©DR

**La Pierre-Saint-Martin n'ouvrira pas ce week-end**

Comme de nombreuses stations pyrénéennes, à l'image du Grand Tourmalet ou de Cauterets, La Pierre-Saint-Martin n'ouvrira pas ses pistes ce week-end, faute de neige.

Pour les fans de ski béarnais, il faudra faire des kilomètres pour sortir les spatules ce week-end. Pour le moment, seules les stations de Peyragudes et de Saint-Lary Soulan n'ont pas encore reporté leur ouverture, fixée à ce samedi 1<sup>er</sup> décembre. Cette semaine, leurs homologues haut-pyrénéennes de Cauterets et du Grand Tourmalet ont décalé la date des premières sur leurs pistes pour la saison 2018-2019. La première a repoussé à la semaine prochaine, tandis que la seconde devrait offrir l'accès à son cirque blanc à partir du jeudi 6 décembre.

En ce qui concerne nos plus proches domaines skiables, La Pierre-Saint-Martin a aussi modifié ses plans. Alors qu'elle devait débuter son exercice hivernal samedi, elle ne le fera que dans quelques jours. A condition que la neige tombe. « Il n'y en a pas assez. On a seulement 15 cm à la station, il en faudrait 30 ou 50, selon la texture de la neige et la manière dont on peut la travailler,

pour ouvrir. Peut-être en début de semaine prochaine... », confie Dominique Rousseau, responsable du domaine skiable barétounais. Quant à ses camarades ossaloises, Gourette a prévu d'accueillir des skieurs sur ses pistes à partir du samedi 8 décembre, alors qu'Artouste attendra deux semaines de plus, le 22 décembre.

**Il faudra débiter par l'Espagne**

Sur le côté français de la chaîne pyrénéenne, il sera donc difficile de godiller. Par conséquent, les amoureux de glisse devront franchir la frontière avec l'Espagne pour connaître leurs premiers émois de l'hiver. En Aragon, la station d'Aramón Cerler ouvrira 31 km de pistes adaptées à tous les niveaux de façon continue à partir de ce vendredi 30 novembre, dans le secteur de Cota 2000. À l'est, dans le Val d'Aran, Baqueira Beret a déjà lancé son activité depuis samedi dernier. 75 km de pistes sont accessibles sur les trois zones de la station.

En revanche, à l'ouest de l'Espagne, juste après le col du Pourtalet, Formigal Panticosa n'est pas encore en fonction. « La station continue de travailler pour être prête pour le week-end du 8 décembre. »

JÉRÔME CARRÈRE | redaction-pp@pyrenees.com



Ce mardi, un exercice de secours et d'évacuation était organisé à La Pierre. ©NICOLAS SABATHIER

**ZOOM**

**Les dates d'ouverture des stations pyrénéennes les plus proches**

Gourette : samedi 8 décembre (puis le 9 décembre et du 14 décembre au 7 avril) ; Artouste : samedi 22 décembre ; La Pierre Saint-Martin : reportée (début de semaine prochaine ?) ; Barèges/La Mongie : jeudi 6 décembre ; Cauterets : reportée à la semaine prochaine ; Luz Ardiden : jeudi 6 décembre (jusqu'au 9 décembre, puis les 15 et 16 décembre, enfin du 22 décembre au 1<sup>er</sup> avril) ; Piau-Engaly : mercredi 5 décembre ; Peyragudes : samedi 1<sup>er</sup> décembre ? (risque de report) ; Saint-Lary-Soulan : samedi 1<sup>er</sup> décembre ? (risque de report) ; Luchon Superbagnères : samedi 1<sup>er</sup> décembre (a priori reporté au jeudi 6 décembre, puis jusqu'au 9 décembre, le week-end du 15-16 ete enfin à partir du 22 décembre jusqu'au mois d'avril) ; Gavarnie-Gèdre : samedi 22 décembre, jusqu'au dimanche 17 mars ; Hautacam : samedi 22 décembre, jusqu'au dimanche 10 mars.